

CHANSONNIER

DES

Théâtres,

ALMANACH CHANTANT

Pour la présente année.



STAHL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

Quai Napoléon, 33.

VC

7748

Chouchou le Savoyard,

*Chansonnette chantée sur le théâtre de
la Gaîté, par M. Francisque jeune.*

Paroles de M. G. Magné.

Musique de M. C. Lagonère.

Prêt à quitter ma patrie,
On me dit en sanglottant:
Voilà ta marmotte en vie,
Ta vieille et cent sous comptant. (Ah)
A Paris va-t-en bien vite,
Ton grand-père y fut heureux;
Ton parrain s'en félicite,
Ménage et reviens comme eux.

S'il vous plaît, mon beau monsieur! ma marmotte il a mal aux pieds. Regardez plutôt, mon bon monsieur! Nous sommes douze enfants, bientôt treize, et tous plus jeunes les uns que les autres, ayez pitié de la petite famille. Tenez, je vais vous chanter:

Dieu vous le rende,
Donnez à Chouchou
Larirette.
Dieu vous le rende!

Donnez à Chouchou ,
Il ne demande
Qu'un tout petit sou
Larirette,
Il ne demande
Qu'un tout petit sou.
Ioul||la Catharina, la Dzanetta, la Mar-
[garita. Iou!

J'apperçois à sa fenêtre
Une dame qui sourit,
C'est pour moi, voyons, peut-être...
Oui, j'entends : « monte petit. (Ah !)
« Va remettre à son adresse
« Ce billet intéressant,
« Va, cours, vole, le temps presse..
« Reviens me voir en passant. »

Pour que j'aille plus vite, elle me paie un cabrio-
let, cette chère dame de Dieu. Je cours la poste.
J'arrive. En me voyant il fait la grimace: Je lui
présente mon papier; il se met à rire et me donne
cinq francs: Bon! que j' dis :

Dieu vous le rende, etc.

Au milieu de tant de monde
A qui faut-il m'adresser?
L'un me chasse, un autre gronde
Si je veux rire ou danser.

Pas une âme charitable
Ne demande une chanson.
Que vois-je ? une noce à table !
Je vais entrer sans façon.

Voulez-vous que le petit Savoyard il vous chante un refrain de la montagne. — Oui, chante, mon garçon. — Je commence la chanson de noces du pays. Au dernier couplet tout le monde il était enchanté de moi. Je m'approche pour embrasser la mariée comme on fait chez nous, Le marié se lève en colère et me jette à la porte en me donnant sa botte..

Dieu vous le rende, etc.

Mon instrument fait merveilles,
Pour assembler les marmots ,
En écorchant les oreilles
Je prends l'argent des badauds. (Ah !)
Si je gagne peu de chose ,
Je ne mange presque rien ,
Par ce moyen je suppose
Pouvoir amasser du bien. *

C'est comme ça que ma mère il m'a dit de travailler. Et quand j'aurai dix mille francs dans ma ceinture jo m'en irai retourner à Chambéry, en répétant à messieurs les Parisiens :

Dieu vous les rende, etc.
